

Module Aimés et Pardonnés, Dieu vient nous sauver

Témoignage de Maïti Girtanner

1922-2014

Image 1 :

Je m'appelle Maïti et je suis née en Suisse en 1922. Quand mon père est mort, j'avais seulement 3 ans. J'ai déménagé chez mes grands-parents en France, avec ma mère et mon frère. Mon grand-père était musicien. Il m'a appris le piano très tôt, et j'ai adoré ça ! **Vers 10 ans, j'étais sûre que la musique serait ma vie. Ce serait ma façon de partager, avec les autres, les talents que Dieu m'a donnés !** Je ne savais pas encore que la Seconde Guerre mondiale allait tout changer.

En 1939, quand la guerre a commencé, nous étions en vacances avec toute la famille dans notre maison à Bonnes, près de Poitiers. Nous allons y rester pendant toute la durée de la guerre. En 1940, les Allemands arrivent à Bonnes, et des officiers occupent une partie de notre maison. La rivière qui traverse le village sépare la zone occupée par les Allemands et la zone libre. Il est strictement interdit de la traverser !

Image 2 :

J'ai seulement 18 ans, mais je veux me mettre au service de la population. Comme je parle bien allemand, j'ai réussi à obtenir un laissez-passer pour aller chercher de la nourriture dans la ville voisine. Petit à petit, des habitants me confient du courrier à faire passer. Puis des résistants me demandent de transmettre des messages à d'autres résistants. Pour ne pas attirer les soupçons des soldats allemands, je suis aimable avec eux et leur parle gentiment, comme si de rien n'était.

Image 3 :

Un jour, deux soldats français qui se sont évadés d'un camp de prisonniers, arrivent chez moi. Ils me demandent de les aider à passer en zone libre. Mais comment faire ? La rivière est très surveillée. **Ma confiance en Dieu me donne du courage et j'accepte. Je les fais traverser à la nage.** Puis, les demandes se multiplient. **Beaucoup ont peur, alors je les encourage : « Vous croyez en Dieu ? Alors, priez-Le et avancez ! »** Mais certains ne savent pas nager, sont blessés ou trop paniqués... Comment faire ? Ma famille a une barque, mais il me manque l'autorisation de l'utiliser... Alors, j'explique aux autorités : *« Je dois réviser mon bac, et avec 18 personnes à la maison, je n'arrive pas à me concentrer. Laissez-moi étudier sur ma barque pour être tranquille. »* Et ça marche !

Image 4 :

En 1943, pour être encore plus utile à la Résistance, je pars seule à Paris. Je parcours des kilomètres avec le vélo qui ne me quitte jamais, pour transmettre des informations à d'autres résistants. **Je prends tous les risques, toujours avec la peur au ventre.**

Et malheureusement, un soir d'octobre, des soldats m'attendent devant chez moi. **Je suis arrêtée et enfermée avec une quinzaine d'autres prisonniers.**

Image 5 :

On nous bat à coups de gourdin. Un jeune médecin nazi, Léo, fait tout pour que nous souffrions le plus longtemps possible. Il veut nous punir et nous faire dénoncer nos complices. **Pendant ces mois de captivité, je sais que Dieu ne m'abandonne pas. Je prie le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »** Et les paroles de Jésus me reviennent : **« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »**

Certains prisonniers meurent, les autres se renferment sur eux-mêmes. Moi, j'essaie de les faire parler pour qu'on reste humains. **Comme nous savons tous que la mort nous attend, je puise dans ma foi des mots d'espérance : « Dieu est notre créateur, Il nous aime d'un amour fou, et c'est vers Lui que nous allons. »**

Et je remarque que Léo, parfois, écoute ce que je dis.

Image 6 :

Après quelques mois, épuisée, je suis enfin sauvée par la Croix-Rouge. Pendant huit longues années, je passe d'un séjour à l'hôpital à un autre. Et **je ne peux plus jouer du piano**, mes doigts ne répondent plus : des nerfs ont été détruits. **Une immense tristesse m'envahit. Et en plus, les douleurs me clouent souvent au lit.**

Image 7 :

Pourtant, malgré tout ce que j'ai subi, je ne ressens ni haine ni envie de me venger de mes bourreaux. Je trouve d'autres façons d'être utile : je donne des cours de piano et de philosophie chez moi, j'écris des lettres pour reconforter des grands malades...

Mais je pense toujours à cet homme, Léo. Comment a-t-il pu faire tant de mal ? Est-il conscient de ce qu'il a fait ? Est-ce qu'il a des remords ? **Je suis obsédée par le désir de lui pardonner, mais comment savoir si j'en serais capable, alors que je n'ai aucune chance de le revoir ? Chaque jour, je prie pour lui.**

Puis, en 1984, un coup de téléphone bouleverse tout ! Cette voix, que je n'avais pas entendue depuis 40 ans, c'est celle de Léo ! J'ai l'impression que l'immeuble me tombe sur la tête. Il me dit : « *Je suis à Paris, je voudrais vous voir.* » J'accepte. Mais l'idée de le revoir me terrifie...

Dès qu'il arrive, Léo se confesse, il est très malade, il lui reste peu de temps à vivre. Il me dit : « *Je n'ai jamais oublié ce que vous disiez aux prisonniers sur la mort, pour leur donner de l'espérance. Aujourd'hui, c'est moi qui ai peur. Alors je suis venu vous entendre.* »

Image 8 :

Sa demande est claire, mais avant tout, je veux l'amener à réfléchir sur son passé de criminel de guerre. Il tente de se justifier : il était jeune et il croyait servir son pays... Peu à peu, pourtant, il commence à exprimer des regrets et me demande s'il peut encore trouver une place auprès de Dieu, lui qui a commis tant de mal.

Je lui parle longuement de l'amour de Dieu, un amour pour tous, même ceux qui se sont le plus éloignés de Lui. Soudain, il se lève, se penche vers moi et murmure : « Pardon... Je vous demande pardon. »

Sans réfléchir, je saisis son visage et l'embrasse sur le front. À cet instant, je sais que je lui ai vraiment pardonné. Une paix profonde envahit mon cœur.

Il me demande alors : « *Comment puis-je réparer le mal que j'ai commis ?* » Je lui réponds simplement : « *Utilisez les mois qui vous restent à faire le bien autour de vous, à aimer ceux qui vous entourent.* »

Six mois plus tard, la femme de Léo m'appelle pour m'annoncer sa mort et me confier que **ses derniers mois furent effectivement des mois entièrement donnés aux autres.**